

QUMRANICA MOGILANENSIA

Series started in 1990

ISSN 0867-8707

Editor: Dr. Z. J. Kapera, Published by The Enigma Press,
ul. Borsucza 3/58, 30-408 Kraków, Poland

QM-1: Hans BURGMANN, *Der „Sitz im Leben“ in den Josuafluchtexten, in 4Q379 22 II und 4Q Testimonia*, Kraków 1990, pp. 61. Bound copy USD 12.00. Paper USD 8.00.

QM-2: MOGILANY 1989. *Papers on the Dead Sea Scrolls in Memory of Jean Carmignac. Part I: General Research on the Dead Sea Scrolls. The Present State of Qumranology. Qumran and the New Testament*, Kraków 1993, pp. 296. Bound copy USD 35.00. Paper 28.00.

QM-3: MOGILANY 1989. *Part II: The Teacher of Righteousness. Literary Studies*. Kraków 1991, pp. 244. Bound copy USD 28.00. Paper USD 18.00.

QM-4: Z. J. KAPERA, *Third Battle of the Scrolls. The Philological Scandal of Century*, Kraków, about 200 pages, numerous plates (in preparation). Bound copy USD 28.00. Paper 18.00.

QM-5: Hans BURGMANN, *Die Geschichte der Essener von Qumran und Damaskus*. Kraków 1990, pp. 180, 4 tabl., 1 map. Bound copy USD 25.00. Paper USD 15.00.

QM-6: INTERTESTAMENTAL ESSAYS in Honour of Józef Tadeusz Milik, ed. by Z. J. Kapera, Kraków 1992, pp. 347, 7 plates. Bound copy USD 60.00. Paper USD 48.00.

QM-7: MOGILANY 1991. *Papers on the Dead Sea Scrolls in Honour of J. T. Milik*, ed. by Z. J. Kapera, Kraków, about 250 pages (in preparation). Bound copy USD 60.00. Paper USD 48.00.

QM-8: Z. J. KAPERA, *Bibliography of the Dead Sea Scrolls 1985-1991*, Kraków, about 200 pages (in preparation). Bound copy USD 28.00. Paper 18.00.

QM-9: Hans BURGMANN, *Weitere lösbare Qumranprobleme*, Kraków 1992, pp. 178. Bound copy USD 25.00. Paper USD 18.00.

QM-10: Piotr MUCHOWSKI, *Copper Scroll 3Q15. Implications of the Controversial Linguistic Problems*. Kraków, about 150 pages (in preparation). Bound copy USD 25.00. Paper USD 18.00.

QM-11: Bruno W. W. DOMBROWSKI, *Ideological and Socio-Structural Developments of the Qumran Association. Part I: Major texts mainly of Qumran Cave I, CD and 4QMMT*. Kraków 1994, 184 pages. Bound copy USD 28.00. Paper USD 18.00.

QM-12: Bruno W. W. DOMBROWSKI, *Ideological and Socio-Structural Developments of the Qumran Association. Part II*, Kraków, (in preparation).

QM-13: MOGILANY 1993. *Papers on the Dead Sea Scrolls in Memory of Hans Burgmann*. Ed. by Z. J. Kapera, Kraków 1996, 229 pages. Bound copy USD 38.00. Paper USD 28.00.

QM-14: K. B. STARKOVA, *The Qumran Literary Monuments*, Kraków, about 250 pages (in preparation). Bound copy USD 35.00. Paper USD 25.00.

KRZYSZTOF M. CIAŁOWICZ

LE PLUS ANCIEN TÉMOIGNAGE DE LA TRADITION DU HEB-SED?

L'un des plus fondamentaux rites concernant le pharaon était la cérémonie appelée le heb-sed. Ses rituels, sa provenance et son importance ne sont pas suffisamment bien déchiffrés jusqu'à nos jours¹. La fête même est le plus souvent appelée un jubilé, mais elle n'est pas une commémoration de l'ascension du roi au trône, mais la rénovation de la puissance royale, le rajeunissement du royaume². Sa dénomination devrait être littéralement traduite "fête (hb) de la queue (śd)", et en effet de nombreuses représentations montrent le pharaon en train de faire une course rituelle la queue de taureau attachée à sa ceinture³. Les sources qui s'y rapportent sont assez rares, proviennent des périodes très éloignées les unes des autres, et en plus les cérémonies n'étaient pas toujours les mêmes. Ou ne sait pas exactement pourquoi les souverains les célébraient dans diverses intervalles de temps, bien que les sources rapportent que c'était le 30^e anniversaire du règne. Nous ne sommes pas non plus capables de résoudre d'une manière convaincante le problème de la genèse de cette cérémonie.

Les premières scènes, relativement bien conservées, qui représentent le heb-sed, remontent à peine au pharaon Niouserrê de la V^e dynastie et elles se trouvent parmi les reliefs décorant le temple d'Abou Gourab⁴. Les rites composant cette cérémonie ont évolué, mais les analogies et la continuité de certains rites ont existé, ce qui est prouvé par les ressemblances et les différences ne fût-ce qu'entre le heb-sed célébré par Niouserrê et le jubilé d'Amenhotep III⁵.

Les documents iconographiques et les fragments conservés des constructions architectoniques datant des époques antérieures à la V^e dynastie sont

¹ cf. Hornung E., Staehelin E., *Studien zum Sedfest*, "Aegyptiaca Helvetica" 1, 1974.

² Frankfort H., *Kingship and the Gods*, Chicago 1948, p. 79.

³ Adams B., *An enigmatic sealing from Abydos*, "Eretz-Israel" 21 (1990), p. 4.

⁴ Kaiser W., *Die kleine Hebseddarstellung im Sonnenheiligtum des Neussere*, "Beitrage zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde" 12 (1971), pp. 87-105; Helck W., *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, "Ägyptologische Abhandlungen" 45, Wiesbaden 1987, pp. 6-21.

⁵ Bleeker C. J., *Egyptian Festivals*, "Studies in the History of Religion" XIII, Leiden 1967, p. 96 et suiv.

rare. La cour de la fête sed, les chapelles en pierre et la plate-forme sous deux trônes ainsi que les scènes représentant la course rituelle du pharaon sont conservées dans l'aire de sépulcre de Djoser à Saqqara⁶. Les anciennes représentations d'un fragment de la cérémonie semblent être montrées sur les tablettes de Den et sur l'empreinte du cylindre de Djer d'Abydos, où on voit deux effigies de celui-ci assis, vêtu de son caractéristique manteau et coiffé des couronnes de Basse- et Haute-Egypte⁷. Aujourd'hui nous savons en plus que l'origine du heb-sed doit être cherchée dans le prédynastique où apparaissent des scènes qui sont sans doute liées à ces cérémonies. A quel moment du passé bien éloigné remonte pourtant cette cérémonie? Est-ce que ses différentes étapes et sa signification ressemblaient à celle connue de l'époque dynastique?

En 1930 une expédition italienne, dirigée par G. Farina a entrepris des fouilles à Gébelein. Dans l'une des tombes on a découvert les fragments d'un textile de lin peint, actuellement gardé au Museo di Torino. Son plus grand fragment mesure 134,62 sur 77,47 cm. Celui qui l'a trouvé n'a laissé aucune information sur le type de la tombe ou son équipement. Il n'a déterminé que le cimetière comme préhistorique⁸. La longue "toile" a été trouvée pliée à côté d'un corps. Les différences des couleurs du textile, dont une partie est brun foncé et l'autre couleur d'ivoire, peuvent être le résultat de sa position: contiguë à la terre ou au corps. Selon une autre opinion les différences entre les manières de traiter les figures s'en suivent du fait qu'il y avait deux toiles et deux peintres⁹. On s'est servi de trois couleurs: noir, rouges et blanc.

Le tissu est conservé en fragments; on peut pourtant apercevoir les débuts de la division thématique des scènes formant toute une composition. La reconstitution (fig. 1) proposée par B. Williams et T. Logan semble être correcte¹⁰; elle joint les morceaux conservés en trois séries principales: les hommes à bras levés (dansant?); la chasse et la pêche; procession (processions?) des bateaux. Le fragment représentant la procession des bateaux est le plus important pour nos recherches. En haut se trouve une barque tournée à droite, pilotée par un homme assis sur la poupe arquée. Au centre il y a les restes d'une cabine à toit plat (?) devant laquelle se trouve une figure sur le trône. Enveloppée dans un manteau, elle a sur la tête une couronne ou une coiffure qui rappelle soit un chapeau soit un bandeau, et du dessous du pan de son vêtement ressort un objet pareil au nh3h3 postérieur. Au-dessous une autre barque à poupe aiguë, tournée aussi à droite. Sur la poupe un timonier, plus

⁶ Vandier J., *Manuel d'archéologie égyptienne* I, 2, Paris 1952, 920-929; fig. 605.

⁷ Godron G., *Etudes sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*, "Cahiers d'Orientalisme XIX", Genève 1990; Adams, op.cit., p. 4, fig. 6.

⁸ Scamuzzi E., *Egyptian Art in the Egyptian Museum of Turin*, New York 1965, pl. I-V.

⁹ Scamuzzi, op. cit. pl. I-V.

¹⁰ Williams B., Logan T., *The Metropolitan Museum knife handle and aspects of pharaonic imagery before Narmer*, "JNES" 46 (1987), fig. 15.

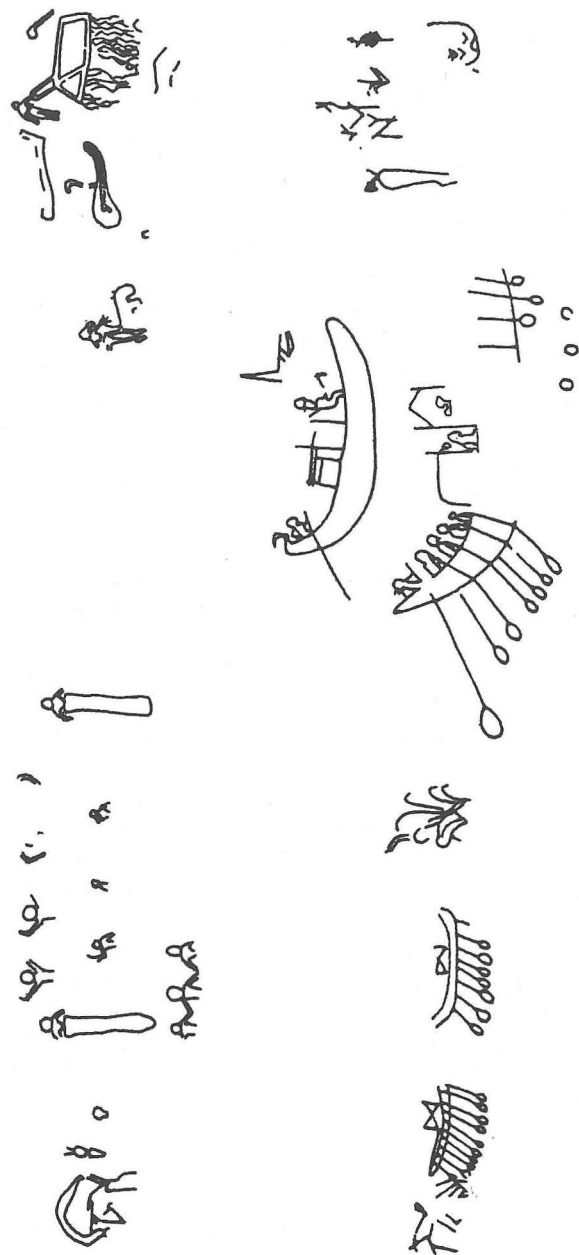


Fig. 1.

barque à poupe aiguë, tournée aussi à droite. Sur la poupe un timonier, plus loin quatre rameurs. Tous semblent porter une barbe. Sur le devant, deux cabines qui diffèrent de celles de la barque située en haut. La première, divisée horizontalement en deux parties égales, a des angles légèrement arrondis et le toit presque plat. Sur le devant un mât y adhère d'où pend une massue, placée au-dessus de la tête d'une personne agenouillée, probablement d'un homme aux mains liées par derrière. La cabine de devant, beaucoup plus haute, possède un toit triangulaire, situé entre deux mâts. Son intérieur est mal conservé, mais il semble abriter une figure humaine. Elle est assise probablement sur un trône qui ressemble à celui montré plus haut. Derrière les barques il y a une plante. Deux plus petites barques en forme de faucille sont conservées sur des fragments séparés. Elle ont une grande quantité de rames, et sur leurs bords se trouvent des constructions indéterminées, composées de deux triangles dont les sommets se touchent.

Sur d'autres fragments on voit:

- deux grandes figures féminines et trois rangs d'hommes entre elles;
- les plantes (arbres?) parmi lesquels il y a des femmes et des hommes; dans l'angle supérieur gauche se trouve une intéressante figure, probablement un homme, coiffé d'un attribut rouge de dieu ou de pouvoir¹¹;
- la chasse à l'hippopotame qui représente un chasseur portant l'étui phallique avec un harpon enfoncé dans le dos de l'hippopotame;
- un personnage similaire tient une sorte de filet, au-dessous des lignes ondulées figurent l'eau.

Avant d'interpréter les plus intéressantes parties qui montrent la procession des bateaux, analysons les autres, moins importantes. La dernière qui a été mentionnée, représente un homme tenant une sorte de filet, au-dessous duquel on a marqué l'eau. Un objet pareil est montré sur la coupe de Mahasna et sur la boîte d'el-Amrah¹². La tombe a41, d'où vient la boîte, est datée de Nagada Ic ou IIa¹³. On peut donc admettre que la période Ic-IIa est probablement celle où l'objet en question a été exécuté. Les côtés rouges de la boîte ont un dessin noir qui sur les trois d'entre elles représente le filet mentionné, un bateau à cabine au toit triangulaire et au-dessous un crocodile ainsi qu'un hippopotame. L'interprétation du dessin figurant sur le quatrième côté de la boîte soulevait certaines controverses. Ce seraient des girafes schématiquement dessinées, des bucranes placés sur une palissade, une chapelle construite de piliers surmontés

¹¹ Scamuzzi, *op. cit.*, pl. II.

¹² Ayrton E. R., Loat W. L. S., *Predynastic Cemetery at El-Mahasna*, London 1911, pl. XXIV; Randal-MacIver D., Mace A. C., *El Amrah and Abydos*, London 1902, pp. 10-13, pl. XII.

¹³ Hendrickx S., *The relative chronology of the Naqada culture. Problems and possibilities*, [dans] Spencer J., *Aspects of Early Egypt*, London 1996, pp. 36-70; Payne J. C., *Catalogue of the Predynastic Egyptian Collection in the Ashmolean Museum*, Oxford 1993, p. 80.

de têtes d'animaux, ou une palissade à têtes de cerfs sur des piliers¹⁴. Tous les éléments les plus importants qui décorent cette pièce de musée: l'hippopotame, le bateau, le filet sont exécutés d'une manière analogue à celle du lin de Gebelein.

Beaucoup plus tard, sur l'encensoir de Qustul, nous trouvons le bateau au-dessus de crocodile, et la représentation de l'hippopotame, ou même la chasse à cet animal, est bien connue dans l'art amratien¹⁵. Le même sujet est aussi répété sur la palette de Stockholm où l'on voit l'homme se tenant debout dans une petite barque à aviron et un hippopotame devant lui¹⁶. Les deux figures sont liées par une ligne ondulée qui symbolise sans doute la corde attachée à l'harpon enfoncé dans le corps du mammifère. Par derrière il y a un chien(?) qui attaque une gazelle et un autre hippopotame. Aussi bien la forme rhomboïdale de la palette, que la manière d'exécution la gravure, la placent sans aucun doute dans le contexte amratien¹⁷. Les silhouettes des personnes aux bras levés se trouvent également sur les vases du groupe C¹⁸, bien qu'elles soient certainement plus populaires dans la céramique gerzéenne. Tous ces éléments permettent de dater le textile en question de la période Ic-IIa, ce qui correspond aux opinions antérieures selon lesquelles les fragments conservés ont été attribués à l'époque finale de Nagada I ou Ic-IIa¹⁹.

La dernière et, peut-être, la plus importante scène du lin peint de Gebelein, représente la procession de bateaux. Elle contient les éléments de l'iconographie pharaonique postérieure: le personnage trônant et l'homme agenouillé les mains liées dans le dos, une massue suspendue au-dessus de sa tête. Leur apparition dans un contexte si ancien est surprenante. La personne assise est enveloppée dans un manteau qui ressemble beaucoup à celui utilisé plus tard pendant le heb-sed. Il faut aussi mentionner sa coiffure énigmatique, présentée d'une manière rarement employée. Probablement la seule analogie assez proche, sans parler de la gravure plus récente de Wadi el-Barramiya (cf. ci-dessous), soit la coiffure du héros du manche de couteau de Gebel Arak. Il faut en plus souligner que toutes les autres figures masculines conservées semblent ne porter que les étuis phalliques et les femmes une sorte de jupes. Cette façon de montrer les personnages est, à son tour, la plus proche de la peinture de Hiérakonpolis.

¹⁴ Randal-MacIver, Mace, *op. cit.*, p. 42; Capart J., *Primitive Art in Egypt*, London 1905, p. 133; Williams, Logan, *op. cit.*, p. 260; Payne, *op. cit.*, p. 79, fig. 32.

¹⁵ Cf. Petrie W. M. F., *Prehistoric Egypt*, London 1920, pl. XXIII, 1-2; Id., *Corpus of Prehistoric Pottery and Palettes*, London 1921, pl. XX, 5s.

¹⁶ Säve-Söderbergh T., *On Egyptian Representation of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, "Horae Soederblomianae" III, Uppsala 1953, pp. 17-19, fig. 8.

¹⁷ Ciałowicz K. M., *Les palettes égyptiennes aux motifs zoomorphes et sans décoration*, "Studies in Ancient Art and Civilisation" 3, Kraków 1991, pp. 24-28.

¹⁸ Cf. Petrie 1921, pl. XX, 5s; XXV, 100m.

¹⁹ Scamuzzi, *op. cit.*, pl. I-V; Williams, Logan, *op. cit.*, p. 255.

L'un des plus anciens exemples connus qui peuvent être liés au fragment du lin de Gebelein en question, est un morceau de céramique du groupe C de Mostagedda²⁰. La décoration peinte est malheureusement si mal conservée que son interprétation régulière et précise est impossible. La présence du bateau à proue et poupe relevées est le premier détail frappant. Dans son milieu se trouvent le fragment d'une cabine cintrée, rappelant celle du bateau noir de la tombe 100, à répartition intérieure horizontale similaire, et peut-être deux personnages: l'un sur la proue, l'autre à côté de la cabine. De cette dernière silhouette il n'est resté que la tête. Au-dessous, probablement, la cabine du second bateau est conservée.

Un autre monument à signaler est un plat à riche décor qui provient soit d'Abydos, soit de Gebelein²¹. Sur cet objet, fait de manière amratiennne, outre de nombreux animaux, on a montré un bateau. Il est vu de côté, et à son bord il y a deux cabines rappelant les barques du lin de Gebelein: elles se composent de rectangles divisés en triangles par les diagonales.

La peinture de Hiérakonpolis est sans aucun doute la plus complexe scène prédynastique. De nombreuses analogies se remarquent entre celle-ci et le monument examiné. Nous en avons déjà signalé quelques unes. L'une des plus importantes ressemblances est leur affinité thématique. Dans les deux représentations on distingue trois groupes de thèmes, dont deux, la chasse et la "procession" de bateaux y sont montrés et, comme elles occupent beaucoup de place, elles témoignent de l'importance de ces aspects de la vie pour la population contemporaine. Le troisième thème nettement marqué dans la peinture de la tombe 100: le triomphe sur l'ennemi, manque probablement sur le lin de Gebelein. Bien qu'une figure aux mains liées puisse être traitée comme faisant partie du triomphe, mais, à en juger d'après les analogies postérieures, il faudrait l'examiner plutôt en rapport avec les cérémonies funéraires²². L'absence des scènes de victoire ne peut qu'en partie être expliquée par l'état de conservation de cet objet. Par contre les scènes de danses très développées, semble-t-il, sur le lin en question, sont à peine marquées sur la peinture de Hiérakonpolis.

Un autre groupe de ressemblances concerne plutôt des détails. Dans les deux cas on a montré sur les bateaux des constructions légères abritant les figures des personnages, sans doute les plus importants non seulement dans ces scènes-ci, mais aussi dans des représentations entières. Sur les deux images nous voyons une figure trônante enveloppée dans un long manteau. Tous les

autres hommes ne portent que des étuis phalliques, et les femmes une sorte de longues jupes.

Remarquons en plus la céramique gerzéenne de type "Decorated". Parmi les motifs qui la décorent, les plus significatifs sont les bateaux en forme de faucille, dont la plupart possèdent des cabines type, ressemblant aux constructions connues par exemple de la peinture de Hiérakonpolis. Bien des fois pourtant leur forme est fort diverse²³. Cependant aucune cabine ne rappelle celles du textile examiné. Par contre sur les bateaux de la céramique gerzéenne apparaissent parfois, comme sur la peinture de la tombe 100, des constructions légères installées sur des simples cabines où à l'intérieur il y a des figures féminines, plus rarement des femmes et des hommes. Une scène analogue se trouve sur un vase de provenance inconnue du Metropolitan Museum of Art²⁴. L'image, en tant que représentation sur un vase, est développée et elle se divise en quatre parties. La première est une scène zoomorphe type composée de rangées d'ibex et d'oiseaux à longues pattes et longs cous, séparés l'un de l'autre par un triangle. Les autres parties sont désignées par trois bateaux. La composition assez caractéristique et non conventionnelle montre deux bateaux tournés à gauche, et celui du milieu à droite. Au-dessus de la cabine arrière du premier bateau se trouve un dais abritant deux personnages: une femme et un homme beaucoup plus petit qu'elle. Par derrière une petite construction pareille à celle de la peinture de Hiérakonpolis et une enseigne surmontée probablement de cornes. Le second bateau va, comme on l'a déjà mentionné, dans la direction opposée. A gauche trois femmes, devant elles un signe surmonté d'un Z horizontal, et sur la cabine de devant une femme aux bras levés. A gauche, au-dessous du bateau on a placé quatre figures féminines dont l'une possède des cheveux longs, distinctement marqués. Entre le bateau décrit et le suivant une femme danse les bras levés.

La scène représentée sur le dernier bateau est la plus riche. Sur la première cabine il y a trois figures parmi lesquelles l'homme est le plus petit. Il tient à sa main droite un bâton pareil au sceptre 'wt, et il passe son bras gauche soit sous le bras soit autour de la taille de la femme. Celle-ci met, à son tour, la main gauche sur la tête d'une femme plus petite qu'elle-même. Près de la cabine arrière une enseigne surmontée d'un oiseau (faucon?) sur un croissant. Sur le toit de cabine un homme tenant sa main droite sur sa poitrine et à sa gauche un objet (fouet?) recourbé et bifide.

Dans son ensemble la scène analysée est la plus complexe des scènes connues de la peinture de vase. On a interprété la représentation du premier bateau comme la cérémonie de contracter le mariage sacré, et celle du

²⁰ Brunton G., *Mostagedda and the Tasian Culture*, London 1937, p. 83; pl. XXXVIII, 4.

²¹ Vandier, *op. cit.*, p. 279, fig. 184.

²² Ciałowicz K. M., *Pochówki towarzyszące w predynastycznym Egipcie*, (en préparation).

²³ Cf. Petrie 1920, pl. XIX, 41c; Id. 1921, pl. XXXIII, 42; XXXV, 51b; Petrie W. M. F., Quibell J. E., *Naqada and Ballas*, London 1896, pl. LXVII, 14.

²⁴ Baumgartel E. J., *The Cultures of Prehistoric Egypt*, II, London 1960, pl. XIII, 1-3.

troisième comme la première représentation de la triade de divinités²⁵. Cette opinion ne semble pas être tout à fait juste. L'image devrait plutôt être commentée comme une suite des étapes d'une même cérémonie liée, semble-t-il aux rituels du culte de la fécondité, pratiqués peut-être par les individus placés à la tête des communautés locales. La scène du vase provenant probablement de Ballas²⁶, peut aussi être interprétée de cette manière. Sur deux bateaux qui diffèrent l'un de l'autre par leurs enseignes, dans les cabines typiques on voit des hommes barbus aux étuis phalliques tenant à leurs mains droites des objets recourbés. Seraient-ils des bâtons-sceptres provenant de houlettes? Leur emploi primitif se voit bien dans la scène d'un autre vase²⁷. Certains rituels représentés sur la céramique ont pu faire partie des cérémonies consacrées au chef ou au prince.

Dans tous les exemples cités, sur les cabines de bateaux se trouvent les constructions qui, dans une certaine mesure, sont analogues à celles connues du lin de Gebelein où elles remplacent au moins partiellement les cabines "types".

Il est possible que les bateaux aient joué un rôle important tant dans le culte des défunts que dans les rituels des vivants²⁸. Certaines cérémonies se rapportaient peut-être exclusivement aux personnes placées à la tête des communautés locales. La société de la période de Nagada I était sans doute relativement peu stratifiée et formait plutôt une civilisation paysanne dispersée²⁹. Des phénomènes pareils ont pu avoir lieu aussi au début de Nagada II. Plus tard, même quand le pouvoir centralisé a été créé il y avait des sociétés provinciales, dirigées par leurs propres chefs qui continuaient d'anciennes traditions à une moindre échelle que les princes, et qui s'approprièrent de nouvelles idées venues des capitales locales. C'est peut-être pour cette raison que les gravures rupestres représentent de nombreux bateaux aux éléments analogues à ceux examinés ici. Vu leur datation imprécise, elle n'apportent malheureusement rien de nouveau ni à la datation des origines, ni au développement de l'iconographie pharaonique. Néanmoins, elle témoignent de la popularité des rituels et, ce qui est plus important, de l'accessibilité à ces cérémonies, considérées plus tard comme privilèges royaux, aussi des chefs des sociétés locales ou, ce qui est moins probable, de la reproduction des modèles attachés à la propagande du souverain et de l'état. A titre d'exemple citons l'une des gravures récemment découvertes à Wadi el-Barramiya, datée

²⁵ Baumgartel, *op. cit.*, pp. 145-146.

²⁶ Petrie, Quibell, *op. cit.*, pl. LXVI, 7.

²⁷ Petrie, Quibell, *op. cit.*, pl. LXVII, 17.

²⁸ Ciałowicz K. M., *Symbolika przedstawień władcy egipskiego w okresie predynastycznym*, Rozprawy Habilitacyjne UJ, Kraków 1993, p. 102 et suiv.

²⁹ Baines J., *Origins of Egyptian Kingship* [dans] O'Connor D.; Silverman D. [eds.], *Ancient Egyptian Kingship*, Leiden-New York-Köln 1995, p. 95.

de la fin du prédynastique et du début du protodynastique³⁰. Elle montre un bateau à proue et poupe relevées où l'on a placé la silhouette du taureau. Au milieu de la coque se trouve une cabine à toit cintré où est assis un personnage qui ressemble beaucoup à l'image du lin de Gebelein.

Selon certains chercheurs³¹ la plupart des représentations des bateaux sans rames seraient les images des barques sacrées portées pendant la procession, et la scène du textile en question est prise pour leur premier exemple. Cette hypothèse est peu probable. Elle est contestée par la présence de l'aviron et des rames dans les scènes décorant les vases mentionnés ci-dessus. Les dimensions des bateaux de la peinture de Hiérakonpolis prouvent sans aucun doute que les premiers rites étaient associés au fleuve, peut-être en raison du passage de rivière ou du voyage, et c'est seulement plus tard que le transport du bateau sacré a joué un rôle dans le culte.

Il nous est donc possible de suggérer qu'à l'époque de l'exécution du lin de Gebelein existaient déjà certains traits indiquant la ressemblance au soi-disant jubilé du souverain. Le mauvais état de conservation ne nous permet pas d'en être sûrs, néanmoins conformément aux analogies postérieures on pourrait proposer d'associer les figures dansantes au fragment de la procession de bateaux qui fait partie de la fête Sed. Par contre la construction, conservée à l'état fragmentaire, devant l'homme agenouillé et lui-même peuvent rester en quelques rapports avec le rituel funéraire, comme on l'a suggéré ci-dessus³². Conformément à l'analyse présentée ci-dessus on peut constater qu'au moins à partir de la phase IIa dans l'art nagadien apparaissent les thèmes similaires à ceux qui étaient très répandus plus tard, et qui se rapportaient au chef ou au prince. Ce dernier mot détermine ici un autre personnage que l'ancien chef de tribu ou le roi postérieur, placé à la tête d'assez grandes unités territoriales à l'époque de transition quand la population était déjà stratifiée, mais avant la création de l'état au sens du royaume égyptien postérieur.

Il faut en plus souligner certaines règles de composition qui ressemblent aux scènes exécutées plus tard. On voit nettement le schématisme des thèmes "officiels" comme la procession et un plus grand naturalisme des scènes quotidiennes – la chasse et la pêche. Les premières sont linéaires, c'est-à-dire les figures sont disposées l'une derrière l'autre sans lignes de base. Dans d'autres images on s'est servi de la pseudoperspective, et la tentative à obtenir l'effet de profondeur de l'image a déterminé l'artiste à placer les silhouettes à différents niveaux.

Il résulte des constatations citées que certaines formes de la tradition et de la symbolique associées au souverain se retrouvent même à l'époque pré-

³⁰ Fuchs G., *Rock engravings in the Wadi el-Barramiya, Eastern Desert of Egypt*, "The African Archaeological Review" 7 (1989), pp. 131, 147; fig. 6.

³¹ Williams, Logan, *op. cit.*, p. 270.

³² comp. note 22.

dynastique, et peut-être même au déclin de la phase de Nagada I³. Cela ne veut pas pourtant dire que le roi existait alors en tant qu'institution politique, ou qu'il y avait l'état centralisé, gouverné par un souverain. Il semble qu'il faut donner raison aux chercheurs qui ne voient pas dans le lin de Gebelein, si sa datation est juste, de rapports avec l'institution sociale du royaume, mais font bien remarquer l'apparition des formes symboliques qu'on retrouve plus tard dans l'iconographie du souverain. Il existerait donc deux solutions concernant l'origine de l'état et du royaume en Egypte: des administrations locales petites mais complexes et des unités territoriales plus grandes qui ont été créées et ont évolué dans la même période³⁴.

Freie Universität Berlin
B 912
Institut für Turkologie

³³ Williams, Logan, *op. cit.*, p. 272.

³⁴ Baines, *op. cit.*, p. 98.

EWA DZIURZYŃSKA

SOURCES FOR THE HISTORY OF ORIENTAL STUDIES IN POLAND IN THE COLLECTIONS OF THE CRACOW BRANCH OF THE ARCHIVES OF THE POLISH ACADEMY OF SCIENCES

Documents preserved at the Cracow Branch of the Archives of the Polish Academy of Sciences (henceforth the Archives) are collected in three departments: I – materials of the Scientific Society of Cracow, the Academy of Sciences and Letters, the Polish Academy of Sciences and Letters and other learned societies; II – documents of the Cracow Branch of the Polish Academy of Sciences and of other Cracow agencies of the Polish Academy of Sciences; III – papers of scholars and scientists¹. Each of the departments contains some records connected with Oriental studies, but department III is the richest in this respect.

The Archives have almost 130 collections of papers of scholars representing various disciplines. They are in large part the papers of eminent linguists. This group includes the papers of scholars who made particularly valuable contributions to the Polish Oriental studies, such as Jan Grzegorzewski (1849-1922), Władysław Kotwicz (1872-1944), Tadeusz Kowalski (1889-1948), Marian Lewicki (1908-1955), Tadeusz Lewicki (1906-1992), Zygmunt Abrahamowicz (1923-1990) and Roman Stopa (1895-1995). The collections differ as regards their size and state of classification². This has major consequences for the precision of the information given below. Still, it seems that even these sometimes incomplete data may be helpful to Orientalists and historians of science.

The scholars mentioned above include Turcologists (T. Kowalski, M. Lewicki, Z. Abrahamowicz, J. Grzegorzewski), Arabists (T. Lewicki, T. Kowalski), Africanists (R. Stopa, T. Lewicki) and specialists in Mongolian studies who also pursued wider research into the whole Altaic language family (W. Kotwicz, M. Lewicki). Besides their major scholarly pursuits, T. Kowalski and (on a smaller scale) M. Lewicki took occasional interest in Iranian studies, and W. Kotwicz, in Turcology.

¹ Cf. *Przewodnik po zespołach i zbiorach Archiwum PAN*, Warszawa 1978.

² The Definitive form is the inventory. The papers are being classified in accordance with the rules set down in *Wytyczne opracowania spuścizn archiwalnych po uczonych*, Warszawa 1990. Cf. E. Dziurzyńska, *Spuścizny orientalistów w zbiorach Oddziału PAN w Krakowie*, "Biuletyn Archiwalny PAN" No. 36 (1995), pp. 3-12.